

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri de CHATILLON

Le professeur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 354-358

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Professeur

Aujourd'hui plus que jamais, on est à s'apitoyer sur le sort des malheureux ouvriers et des pauvres campagnards, qui, du matin jusqu'au soir, sont attachés, ainsi que des bêtes de somme, à une rude et incessante besogne. On se plait à nous les montrer, tantôt courbés vers la terre par un soleil tropical, le corps couvert d'une sueur abondante, tantôt parcourant les campagnes et gravissant le flanc glacé des montagnes, par une froide journée d'hiver, et cela, pour ramasser un peu d'argent qui doit servir à élever et à nourrir la famille. Ah ! je m'unis de tout cœur à ce concert de commisération qui s'échappe des poitrines de tous nos sociologues et, avec eux, je me prends à vouloir intenter un procès à celui, un jour, s'écriait :

O fortunatus nimium, sua si bona norint.

O trop heureux les laboureurs, s'ils se rendaient compte de leur bonheur.

Mais réserver notre compassion pour une seule classe de la société, ne serait-ce pas commettre une grave injustice et faire mentir le proverbe : « En ce monde chacun doit porter le fardeau du travail. » C'est pourquoi daignez un instant prêter l'oreille à la plainte du maître d'école ou du professeur, qui, lui aussi, sent peser lourdement sur ses épaules un fardeau pénible, présent de la divine Providence.

Peut-être qu'en réfléchissant sur cette dernière pensée, plus d'un lecteur a senti le sourire effleurer ses lèvres et s'est dit méchamment : Nous voici en présence d'une élogie qui va nous arracher des larmes.

Oh non ! il n'entre pas dans ma pensée de vouloir attendrir le cœur de ceux qui se plaignent, de se trouver sous la férule d'un Maître d'école. Et d'ailleurs, je crois que, si

je me proposais un tel but, je perdrais tout mon latin. Un spirituel penseur n'a-t-il pas dit avec une profonde psychologie du cœur humain :

Cet âge est sans pitié ?

Un auteur que je ne veux pas nommer ici, de crainte qu'il ne soit brûlé en effigie par nos étudiants, a défini le Professeur: « Un esclave qui doit servir plusieurs maîtres. » A-t-il raison, je n'oserais pas me prononcer en pleine connaissance de cause, vu que je n'ai pas l'honneur, — je ne dis pas le bonheur, — d'appartenir au corps professoral. Pesez vous mêmes, chers lecteurs, cette définition fort originale et portez votre jugement. Mais pour qu'il soit marqué du sceau d'une entière impassibilité, souvenez-vous de l'axiome juridique : Personne n'est bon juge en sa propre cause.

Huit heures ont sonné au beffroi voisin. Une cloche, au son argentin et plus encore féérique, vu qu'elle a le don extraordinaire d'éveiller divers sentiments, parfois les plus disparates, suivant les heures où elle est mise en branle, se fait entendre sous la poussée un peu nonchalante d'un certain étudiant de la classe de philosophie. Que voit-on ? *Spectaculum mirabile visu*. Dans les spacieux corridors de l'Abbaye, des portes, grinçantes sur leur gond, s'ouvrent de toutes parts et laissent apparaître des figures aux traits les plus variés.

Chargés d'un stock de cahiers et de livres plus ou moins grands, les Professeurs se rendent dans leur classe respective, avec un visage qui porte l'empreinte d'une certaine tristesse. Ah ! vous comprenez bien elle ne doit pas être alléchante la besogne d'un esclave ayant à servir vingt à trente maîtres, qui ne sont pas toujours faciles à contenter : un tel est grincheux, un autre est toujours irascible ; celui-ci est d'une exigence extrême, celui-là d'une suffisance insupportable. Et cependant le professeur doit se faire tout à tous.

Il n'a pas le choix de sa marchandise, on la lui impose. Il appartient à lui de l'améliorer, de la modifier, de la changer en quelque sorte, si la nécessité se fait sentir. Mais c'est là, vous l'avouerez, une besogne qui demande beaucoup de soin et de travail, et souvent le pauvre « Magister » n'a pas la consolation de pouvoir se dire après de longs combats : *Finis coronat opus* ; le dernier coup de pinceau a couronné l'œuvre ; le tableau est parfait, le chef-d'œuvre est accompli. Au contraire, il paraît encore à peine ébauché et pour cela il a fallu dix mois de travail. C'est alors que, se laissant aller à un certain découragement, il peut se dire que le proverbe latin : *Labor improbus omnia vincit*, ne se trouve pas toujours réalisé.

Le voici maintenant installé dans sa chair, j'allais dire sur son trône. Inutile de vous dépeindre ce meuble fort peu gracieux, qui ne vous rappelle le trône des empereurs, que parce qu'il est toujours un peu branlant : tout de noir revêtu, les angles écornés, portant en mains endroits des échancrures qui nous rappellent « l'âge sans pitié » a passé par là. Je ne sache pas que jusqu'à présent nos amateurs de beaux arts et d'architecture aient songé à vouloir découvrir dans ces meubles, on ne peut plus rudimentaires, quelques traces de style gothique, roman ou byzantin, tandis qu'on trouvera des sofas Louis XV, des chaises Louis-Philippe, des lits Louis XIV. Et dire que notre Professeur sera condamné pendant dix mois à rester perché sur ce trépid.

La classe va commencer. Vous vous figurez déjà que tous les étudiants sont là « attentis auribus », que les oreilles s'ouvrent toutes grandes pour recueillir les moindres paroles qui tomberont des lèvres du Maître. Avouons, pour ne rien exagérer, qu'il y aura toujours, Dieu merci, de ces jeunes gens, avides de science et pleins de bonne volonté, qui se font un devoir de profiter avec le plus grand soin de l'instruction donnée, persuadés de la vérité si bien rendue

par le poète de Mantoue : *Fugit irreparabile tempus* ; le temps fuit et ne revient pas. Mais hélas ! combien plus nombreux ceux que cette sentence laisse tout à fait indifférents et qui s'inspirent volontiers de cet autre dicton : « L'arc trop longtemps tendu se brise, » qu'ils traduisent dans leur langage typique par : « Il ne faut pas se tuer. » Obtenir un travail assidu et constant de ses disciples, voilà le premier souci du maître ; mais Dieu sait s'il arrive toujours à d'heureux résultats.

Le Professeur est dans sa classe comme un capitaine à bord ; il anime et dirige tout de la voix et du geste ; il a l'œil à tout ; il agit sans relâche, soutenant l'attention, secouant la torpeur, provoquant l'action, aidant la timidité, guidant la marche incertaine, mettant et maintenant sur la voie, intéressant tout le monde à la marche commune. Tel le Lion de la Fontaine qui :

De ses moindres sujets sait tirer quelque usage,
Et connaît les moindres talents.

J'aimerais vous montrer le professeur donnant sa leçon sur les différentes branches de son programme. Mais ce serait trop long. Je me bornerai à vous citer deux exemples qui vous donneront une faible idée des douceurs de l'enseignement.

Figurez-vous le maître expliquant sa leçon de grammaire grecque. Je ne sais quel mauvais vent souffle aujourd'hui sur nos générations d'étudiants. Tandis que nos anciens se passionnaient pour cette langue, que volontiers j'appellerai divine, puisque les dieux la parlaient, les nouvelles générations lui ont voué une haine implacable qui se traduit bien souvent par des imprécations, dignes de celles de Camille. C'est en vain que le savant philologue, voulant sauver, pour ainsi dire, les dernières épaves de la langue d'Homère, s'efforce de réveiller l'enthousiasme de ses disciples en

répétant avec un accent de conviction : Debout ! courage !
Ne méprisez pas

Ce langage sonore, aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur les lèvres humaines.

De tous les côtés de la classe un cri de mort se fait entendre : Delenda Carthago, delenda Carthago.

Mais voici le Professeur « d'allemand. » Venu de la terre classique de la Germanie, où cette langue revêt une prononciation douce et coulante qui rappelle, par plus d'un côté, le charme de notre harmonieux français, sur les lèvres d'un Parisien, il est condamné à assister au cruel et lent martyre infligé sans trêve, ni merci, à cette langue qui fait l'admiration du monde entier. C'est du moins l'avis du Maître. Son oreille délicate sera déchirée par des aspirations capables d'engouffrer d'un seul trait tout l'air ambiant, par des mots inventés qui n'ont de l'allemand que les lettres, par une accentuation affectée et lourde, par des tours de phrases inédits qu'on se plaît à varier chaque jour, etc. etc. Avouez que notre malheureux Professeur doit avoir quelque chose de la patience des Saints pour que, auditeur impassible, il puisse, sans se plaindre, supporter de pareilles tortures.

Et, maintenant, me sera-t-il permis de laisser une pensée d'encouragement aux éducateurs dévoués de la jeunesse ?

Votre tâche est belle et noble. Elle est pleine de mérites devant Dieu et devant les hommes. Ne reculez donc devant aucun obstacle. « Ceux qui enseignent la justice à beaucoup, dit le prophète Daniel, brilleront comme des étoiles dans l'éternité. » Quand le métier semble plus dur, quand l'enfance paraît moins attrayante, oh alors ! rappelez-vous ces mots divins qui ensoleilleront et transformeront tout : Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.

Henri DE CHATILLON.